« The Economic Role of the Ulama in Qajar Persia »,
in : Linda S. Walbridge, ed., *The Institution of the
Marja' Taqlid*. Oxford University Press, 2001,
pp. 52-81.

Jean Calmard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/4593>

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2004

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Jean Calmard, « « The Economic Role of the Ulama in Qajar Persia », in : Linda S. Walbridge, ed., *The Institution of the Marja' Taqlid*. Oxford University Press, 2001, pp. 52-81. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 25 | 2004, document 157, mis en ligne le 15 mars 2006, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/4593>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

« The Economic Role of the Ulama in Qajar Persia », in : Linda S. Walbridge, ed., *The Institution of the Marja' Taqlid*. Oxford University Press, 2001, pp. 52-81.

Jean Calmard

- 1 Les très nombreuses études dont nous disposons depuis plus de trente ans sur les *'olamā*, leur influence, leur opposition au pouvoir politique sous les Qājār, abordaient certains aspects de leur importance économique. N'étant pas au centre d'une problématique plus vaste, cette importance était souvent examinée de manière très limitée. En se basant sur une très vaste documentation de sources primaires et secondaires, dont ses propres études publiées aussi depuis une trentaine d'années, W. Floor nous fournit une analyse claire et détaillée du rôle économique des *'olamā* dans l'Iran Qājār. Regroupé sous des intitulés, l'exposé examine : la « taille » de la classe religieuse ; l'origine sociale des « religieux professionnels » ; l'ambivalence de l'appellatif « Mollā » ; la catégorie « séparée » des *seyyeds* ; la dépendance financière des *'olamā* ; les sources de revenus des religieux (fortune personnelle ; revenus de fonctions administratives et juridiques, de fondations étatiques, d'aumônes et de dons, particulièrement ceux en nature et en numéraire octroyés aux *seyyeds* ; gestion de fondations pieuses, les *vaqf*, etc). Une importante section (p. 67ss.) est consacrée à la manière dont les revenus, parfois considérables (par exemple ceux du sanctuaire de Mašhad, tableau, p. 68), étaient dépensés, notamment pour l'éducation, les œuvres caritatives, les fêtes religieuses (dont les cérémonies du Moḥarram). Les ressources financières des *'olamā* (environ 40% du budget de l'État) étaient accrues par l'association de certains avec la classe politique (dont beaucoup se prétendaient indépendants) ou l'utilisation d'agitateurs urbains comme les *lūṭī* (notamment à Ispahan, p. 61). Contrôlant de vastes propriétés foncières, certains spéculaient en thésaurant le blé (en cas de disette), sur le prix du pain ou de la viande, etc. Intéressés par le profit immédiat, les *'olamā* n'avaient pas de « programme

économique » à long terme. Leur xénophobie pouvait aller à l'encontre des intérêts des catégories sociales qu'ils étaient censés défendre (paysans, artisans, marchands). Comme le souligne l'auteur, cela est particulièrement manifeste avec leur action pour le rejet de la concession des tabacs (1891) qui ruina de nombreux agriculteurs et commerçants et entraîna l'Iran dans la dette extérieure (voir « Discussion », p. 73s.).

INDEX

Thèmes : 4.2.1. Safavides et Qâjârs

nompropre Qājārs

AUTEURS

JEAN CALMARD

CNRS – Paris